



« Les humains succombent parfois à ce que Sartre appelait la "mauvaise foi", une attitude qui consiste à s'inventer des raisons d'avoir raté ceci ou cela, à nier sa propre liberté et responsabilité. Pensez à cette chanson de Charles Aznavour intitulée "Je me voyais déjà en haut de l'affiche" qui illustre presque mot pour mot cette idée de mauvaise foi. » Photos © DR

sa jeunesse, à ses débuts, se prenait pour un immense artiste. Il s'imaginait accéder un jour à la notoriété, au succès, bref, à la grande réussite sociale. Or, vingt ans plus tard, il a tout raté, c'est un minable qui court encore le cacheton, qui parcourt le pays de villes en villes habillé du même vieux costume élimé. Au lieu de sortir aux bras de femmes sublimes et célestes, il se console lamentablement avec des filles à soldat. Il s'invente alors toutes sortes d'excuses : il n'a pas eu de chance, on ne l'a pas aidé, du reste ses chansons étaient trop intelligentes, voire trop géniales pour être comprises par le grand public forcément niais... Ah, s'il était né dans d'autres circonstances, s'il n'avait pas été brimé, empêché par des concurrents

déloyaux, alors il serait en haut de l'affiche, etc., etc. Bref, il prétend, pour expliquer ses échecs et ses déboires, avoir été prisonnier

“  
Le sage est celui  
qui parvient  
à abandonner les mirages...”

de conditions d'existence qui auraient joué le rôle d'une essence déterminante. Telle est la mauvaise foi, qui consiste fondamentalement à s'inventer un déterminisme négateur de sa

propre liberté, à prétexter des circonstances diverses, familiales, économiques, sociales, biologiques, tout ce qu'on voudra, du moment que nos errements funestes ne sont plus imputables à cette insupportable liberté !

**L'être humain est volontiers nostalgique d'un passé qu'il idéalise. Comment l'aider à vivre le présent et à se projeter dans l'avenir ? Comment penser l'avenir sans négliger ou fuir le présent ?**

Les Grecs pensaient que deux grands maux pèsent sur l'existence humaine, le passé et le futur. Le passé, quand il a été heureux, nous tire en arrière, par un sentiment très puissant que les romantiques exploreront plus tard, la nostalgie – la nostalgie des moments heureux, de l'été dernier, du bon vieux temps, de notre jeunesse, de notre enfance... Mais quand il a été malheureux, il nous tire tout autant en arrière par d'autres passions que Spinoza appelait des « passions tristes » : les remords, les regrets, les hontes et les culpabilités qui nous réveillent la nuit. Parvient-on à s'arracher au passé ? On est alors pris par une autre illusion, celle du futur, de l'espérance, de l'idée que « ça ira mieux après ». Comme le dit Sénèque, qui en fait le thème principal de ses fameuses *Lettres à Lucilius*, ces illusions sont funestes : on s'imagine qu'on sera heureux plus tard, quand on aura changé de ceci ou de cela, de chaussures, de coiffure, d'amis, de mari, de femme, de maison, de tout ce que vous voudrez. Mais c'est un mirage, car le passé et le futur ne font en réalité que nous empêcher de vivre au présent. *Carpe diem* (« cueille le jour ») ou *amor fati* (« l'amour du



destin »), les deux formules se rejoignent et se complètent : le sage est celui qui parvient à abandonner les mirages de la nostalgie comme de l'espérance afin d'habiter le seul réel qui soit, le présent.

**Notre rapport au temps et à l'espace est bouleversé par les nouvelles technologies. Comment comprendre qu'il faut « donner du temps au temps », qu'aucune construction ne se fait dans l'immédiateté ?**

Nous vivons aujourd'hui une troisième révolution industrielle, celle des NBIC : Nanotechnologies, Biotechnologies, Informatique et Cognitivisme ou sciences de l'intelligence artificielle (IA). Sans l'intelligence artificielle, il n'y aurait par exemple ni voiture autonome, ni biotechnologies, ni économie collaborative sur le modèle de Uber [application mobile qui met en relation directe les utilisateurs avec des voitures de tourisme avec chauffeur, Ndlr] et Airbnb [plateforme communautaire payante de location et de réservation de logements de particuliers, Ndlr] – autant de secteurs d'activité qui vont changer nos vies davantage dans les cinquante ans qui viennent que dans les cinq mille qui ont précédé. Or cette révolution va très vite, les changements sont infiniment plus rapides qu'au temps des révolutions de la vapeur et de l'électricité. De là, en effet, le sentiment que nous n'avons pas de temps à perdre et que donner du temps au temps est un luxe de temps largement révolu. ■

Propos recueillis par  
Nathalie DUPLAN